Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 167

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

Le premier art de la liseuse d'avenir est de lire dans la cervelle de ses clients, de leur tirer les vers du nez. Et cette phrase banale sur sa fille convainquit Mme de Fourgasse de la puissance de Mme Luce.

Et au lieu de lui poser des questions, de lui soumettre la mèche de cheveux d'Aline qu'elle apportait, elle commença par *lui tout dire*, comme à un confesseur à qui on demanderait conseil.

Mme Luce ne contrariait jamais ses clients, car *ceux-là seuls* reviennent à qui on dit ce qu'ils ont envie d'entendre. Et les cartes lui obéissaient très docilement.

Lorsque madame de Fourgasse lui eut conté toute son histoire, madame Luce enleva les restes de son déjeuner de dessus la table de sa salle à manger, qui était en même temps son cabinet de consultation. Et elle se mit à battre ses cartes.

— Car, pour aujourd'hui, nous nous en *tiendrons* aux cartes ; ensuite, vous tâcherez de m'amener votre fille, que j'étudie sa main..

Et, au milieu d'un religieux silence, elle compta le jeu de sept en sept, enlevant la septième carte de chaque paquet, jusqu'à ce qu'elle en eût douze.

Puis elle regarda ces douze cartes. La première était la dame de trèfle, c'est-à-dire une dame brune, c'est-à-dire Aline ; car les cartes ne s'occupent pas des fausses nuances de cheveux. Et Mme Luce avait aisément deviné que la fille de sa cliente ne pouvait être que très brune.

Mme de Fougasse frissonnait. Sa fille, si bien indiquée dès le début, quel basard vraiment extraordinaire !

La tireuse examinait maintenant les autres cartes ; et Mme de Fougasse, sans qu'elle eût besoin d'explications, devinait Michel, Sosthène se devinait elle-même, apercevait très nettement la silhouette du prince de Zéran.

Mme Luce les brouilla, puis les disposa en quatre paquets de trois.

Et, quand elle leva le premier, la mère d'Aline frémit.

La dame de trèfle, c'est-à-dire Aline, était là, séparée d'un valet de cœur qui correspondait exactement à Michel Valadin par ce détestable valet de pique, l'ami qui vous trahira, qui ne *pouvait être que Sosthène Letourneux*.

Le paquet suivant la montrait, elle, c'est-à-dire la dame de cœur, mais la tête en bas, ce qui est l'indice d'une femme à l'âme honnête, serviable, dont le bon vouloir est paralysé. A côté etait le dix de la même couleur, signe d'une surprise, d une surprise désagréable, helas ! Car il était accompagné de ce méchant roi de carreau qui cherche toujours à vous nuire.

Comme cela était limpide ! Comme c'était bien sa fille, dedaigneuse de ses conseils ! Et comme c'était bien elle, mise dans l'impuissance de faire tout ce bien dont elle se sentait capable !

Le troisième paquet n'était guère plus rassurant ; il renfermait deux as, signe d'inimitié.

Mme de Fougasse commençait a regarder la tireuse de cartes de travers.

Le quatrième paquet lui apporta, heureusement, deux huit, suivis d'un neuf de cœur, ce qui indiquait catégoriquement que tous ses ennuis aboutiraient à une réconciliation.

Ce neuf de cœur, qui terminait la série, la ravit à tel point qu'elle en oublia ses habitudes d'économie. Elle paya Mme Luce comme les voyantes des grands quartiers. Elle mit un louis sur la cheminée.

Et, lorsqu'elle fut partie, Mme Luce se dit :

— Voilà une bonne femme qui me paiera mon *prochain terme*.

Et elle reprit philosophiquement la lecture de son journal que cette consultation avait interrompue.

Cependant Mme de Fougasse descendait triomphante, préparant des apostrophes à sa fille s'imaginant déjà avoir reconquis son empire sur elle.

Et elle ne voyait plus rien, pas même son cocher qui lui ouvrait la porte de son fiacre.

Et, à plus forte raison, n'aperçut-elle pas Bonenfant, qui put la dévisager fort tranquillement lorsqu'elle passa à deux mètres de lui et *n'entendit-elle pas cette exclamation :*

— Faut que j'en aie le cœur net !

Tandis qu'il attendait l'opulente femme qui lui rappelait si bien la sienne, il avait, sur une feuille de carnet, rédigé cette dépêche :

« Retenu Paris. N'arriverai sans doute Garches qu'après dejeuner. Mille amitiés.»

Il la donna à un commissionnaire qui stationnait au coin de l'avenue de Clichy et de la rue Cardinet. On n'avait pas spécialement besoin de lui a Garches ce matin-là, et Dieu sait quand une si bonne occasion se représenterait de filer la cliente de Mme Luce !

Le fiacre remontant lentement l'avenue de Clichy, il eut le temps de se procurer une voiture par laquelle il fit suivre celle de Mme de Fougasse à une vingtaine de pas.

Son intention n'était pas encore de pénétrer dans son existence, mais de se renseigner sur son domicile, sur le nom qu'elle portait aujourd'hui, sur ce qu'elle faisait... et surtout sur ce que devait faire l'enfant dont il avait déjà eu si cruellement à rougir.

Cette prudente résolution s'évanouit comme un flocon de neige lorsqu'il vit la voiture qu'il poursuivait s'arrêter, aux Champs-Elysées, devant un superbe hôtel, qu'il connaissait doublement, d'abord comme une curiosité parisienne, puisque c'était l'ancienne demeure de la *fameuse baronne d'Hanspraïva, et en second lieu* parce qu'il était habité aujourd'hui par cette baronne de Sarlettes chez qui Jean Raucourt avait installé l'électricité.

— Ce n'est pas, Dieu possible, que ce soit là qu'elle aille...

Mais c'était bien là, il n'y avait pas à en douter.

Mme de Fougasse, passant sa tête à la portière, appelait ; le concierge parut et ouvrit la grille, que le fiacre franchit. Mme de Fougasse rentrait donc fort probablement chez elle.

Un instant, Bonenfant crut que ses cheveux *se dressaient sur sa tête* ; car, *tumultueusement* lui revenaient tous les détails donnés par Jean en manière de plaisanterie, sur les coquetteries déployées par la baronne de Sarlettes pour l'attirer chez elle, pour le faire dîner avec ses amis.

— Jean... Jean venait ici ?... Mon petiot chez... chez ma...

Il n'achevait pas, il voulait douter encore que ce fut sa fille la propriétaire actuelle de cette seigneuriale demeure ; car si la baronne de Sarlettes et sa petite Flore n'étaient qu'une même personne, que de hontes représentait la for*tune nécessaire pour vivre là !...*

Et un besoin encore plus fort de savoir le poussa, le jeta presque vers la grille que le concierge allait refermer, et il courut jusqu'au perron bas devant lequel le fiacre s'arrêta.

Mme de Fougasse descendait péniblement son argent préparé, « ratiboisait » près de dix minutes au cocher, sous prétexte qu'elle lui allouait généreusement un pourboire de vingt centimes par heure.

Et Bonenfant arriva juste pour lui offrir la main.

Tout d'abord, fort sincèrement, elle ne le reconnut pas ; et, s'imaginant que c'était un fournisseur qui avait voulu être aimable elle daigna le remercier ; puis, lui montrant *une porte un peu plus loin, surmontée du mot* « service », elle dit, bienveillante :

— C'est par là, mon ami.

Bonenfant crut qu'elle jouait déjà la comédie et essayait de se débarrasser de lui par un quiproquo.

Il répondit à voix basse, très goguenard :

— Faut pas me la faire ! C'est pas par la porte de service qu'un mari entre chez son épouse.

Mme de Fougasse sentit ses jambes se dérober sous elle.

— Canaille ! murmura-t-elle.

*Mais la vue du valet de pied dans le majes*tueux vestibule lui rendit l'énergie nécessaire pour résister à un coup si imprévu.

Bien certainement, son mari allait causer du scandale si elle ne le recevait pas.

Le cocher payé, elle pénétra presque tranquille dans l'hôtel, et, pour éviter même une parole de Bonenfant, elle lui dit, avec la doucereuse politesse qu'elle affectait vis-à-vis des fournisseurs :

— Je vais voir ça dans mon bureau, monsieur,

Phrase qui pouvait très bien s'appliquer à un règlement de compte.

Et elle lui faisait signe de la suivre.

Comme elle mettait le pied sur la première marche de l'escalier d'onyx, elle s'informa si Mme la baronne l'avait demandée » ?

La domestique répondit que Mme la baronne devait être fatiguée, car elle n'était pas sortie de sa chambre ce matin.

— Sauf, pour elle, ordonna Mme de Fougasse, que personne ne me dérange.

Et elle gravit, majestueuse, ces marches de marbre, à demi-tapissées de haute laine, que Bonenfant connaissait déjà par la description de Jean Raucourt.

Pourquoi avait-il été si audacieux ? Pourquoi, sans trembler, allait-il à cette entrevue que *rien, il y a une heure, ne pouvait* lui faire prévoir ? Sans doute pour la même raison qui faisait que sa femme la lui accordait sans hésiter, sans essayer de nier, — ce qui eût été fort inutile d'ailleurs, — *parce que cela devait arriver* ainsi, qu'ils avaient certainement à se dire des choses qui devaient être dites... Mais il ne savait vraiment pas encore lesquelles.

Au premier étage, Mme de Fougasse tourna à droite et passa dans le bureau attenant à sa chambre.

Bonenfant la suivait toujours.

La cuisinière était là, son livre de dépenses à la main, et le cocher avec des factures de fourrage.

Elle les renvoya d'un geste ; mais, avant de descendre, la cuisinière demanda :

— *Madame de Fougasse n'aura pas le temps* de vérifier avant le déjeuner ?

— Non, non, laissez-moi. J'ai autre chose de plus pressé à faire.

Les domestiques partis, elle ferma à double tour la porte de son bureau, qui communiquait avec l'escalier de service, ainsi que celle qui donnait sur le grand palier.

Puis, très dédaigneuse :

— Qu'est-ce qu'il te faut ?

— Comment... ce qu'il me faut.

— Oui. Combien veux-tu ?

— Pour ?...

A suivre.

Annonces Légales

EXTRAIT des minutes du Greffe du Tribunal de première instance séant à Lille, section correctionnelle.

Par jugement définitif rendu contradictoirement par ledit Tribunal, le 11 décembre 1897, enregistré.

Le nommé DHAL, Jules-Henri-Joseph, 36 ans, charcutier, né et demeurant à Tourcoing, place St-Louis, déclaré coupable de vente et mise en vente de saucisses qu'il savait être corrompues et impropres à la consommation a été condamné à dix jours d'emprisonnement et à cinquante francs d'amende.

Le tribunal a en outre ordonné que ledit jugement serait inséré dans le journal l'*Avenir de Tourcoing* qui se publie à Tourcoing, le tout à ses frais.

Sursis à l'exécution de l'emprisonnement, articles 1 et 2 de la loi du 26 mai 1891.

Certifié par le Greffier, soussigné. *Illisible.*

Vu au parquet Pour le Procureur de la République, *Illisible.*

CONTRIBUTIONS DIRECTES

Vente

par autorisation administrative

Ville de Roubaix
Place du Marché

Le Jeudi 6 Janvier, à 10 heures, il sera procédé à la vente d'objets mobiliers tels que : cuisinière, armoire, tables, chaises, *plusieurs* voitures et un cheval.

A la requête de M. de Burgh, percepteur de Roubaix-Est.

CONTRIBUTIONS DIRECTES

VENTE

par autorisation administrative

Ville de Roubaix
Place du Marché.

Le Jeudi 6 Janvier, il sera procédé à la vente d'objets mobiliers, tels que : cuisinière, armoire, tables chaises, glaces, prussienne, Piano, lampe suspension, cartel.

A la requête de M. de Burgh, percepteur de Roubaix-Est.

CONTRIBUTIONS DIRECTES

VENTE

par autorisation préfectorale

Ville de Roubaix
Place du Marché

Le Jeudi 6 Janvier, à 10 heures du matin, il sera procédé à la vente d'objets mobiliers tels que : comptoir, grandes glaces, tables, chaises, vitrines, buffet-étagère acajou, prussienne, cartel, cuisinière, armoire, etc.

A la requête de M. de Burgh, percepteur de Roubaix-Est.

CONTRIBUTIONS DIRECTES

VENTE

par autorisation préfectorale

Ville de Roubaix
Place du Marché

Le Jeudi 6 Janvier, à 10 heures du matin, il sera procédé à la vente d'un mobilier de cabaret tel que : comptoir, tables, chaises, étagère avec glace, pompe à bière, tables carrées et rondes, poêle, cuisinière, armoire, Coffre-Fort, prussienne, etc.

A la requête de M. de Burgh, percepteur de Roubaix-Est.

Offres et Demandes D'Emplois

ON DEMANDE Contre-maître de teinture en rouge grand teint. sur filés de coton. S'adresser au bureau du Journal, Roubaix, aux initiales L.C. n.o.

AVIS DIVERS

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74
Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 fr. —
donnant droit à un

SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnement en chemins de fer et tramways.

AU CORSET ÉLÉGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.
Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 25 et de Corsets grossesses à 10 et 11 fr.

BRASSERIE
de l'Épeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.
Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures. n.o.

Pièces démonétisées

Pour satisfaire aux nombreuses demandes des clients, **M. Baptiste** a l'honneur d'informer le public qu'il continue à prendre tous les sous étrangers ainsi que toutes les pièces démonétisés, dans de bonnes conditions. Ecrire ou les apporter chez M. Stock, 44, rue Nain, Roubaix, jusqu'au 31 décembre inclus. n.o.

SELS DE PARIS
Antiseptiques et Désinfectants parfumes pour la conservation des lainages et fourrures, spéciaux pour bains antiseptiques parfumés, volatils pour appartements et la poche. Chez les Pharmaciens, Droguistes, Épiciers, Mds de Couleurs.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boite du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0.10 française sans défaut. Cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette operation chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit volet se ferme.

CONFISERIE — DRAGÉES — THES — VANILLE
CHOCOLAT DU NORD
86, Rue Nationale
LILLE
USINE
à Croix-Wasquehal.

Demandez le Chocolat du Nord.

Il se trouve dans toutes les bonnes Epiceries et Pâtisseries, car il est fabriqué avec des matières premières reconnues d'une qualité supérieure et par un matériel nouveau des plus perfectionné.

Cabinet
de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi
de 9 heures du matin à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — *Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.*
Dépôt : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

CHINE **ARTICLES DE FANTAISIES** JAPON
pour Fêtes et Cadeaux
TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM
Encadrements et Glaces
C. ROHART-MAHIEU
6, Rue du Moulin, 6
(Angle du Boulevard de Paris).

SI VOUS VOULEZ VOUS BIEN PORTER
AYEZ TOUS LES JOURS SUR VOTRE TABLE DES EXCELLENTES
PRUNES D'ENTE J. FAU
ENVOI PAR COLIS POSTAL
N°5 1er Choix le K° 3f — Franco de Port
N°7 Impériales — 4 — pour colis de 3 K°
N°9 Impériales Extra — 5 — Brut pour Net
BIEN EXIGER LA MARQUE
GRATUITEMENT
100 grs ÉCHANTILLON sont expédiés *franco* avec prix-courant à qui en fait la demande avec 50 cent. pour port et emballage adressés à
J. FAU Prunes BORDEAUX — Maison fondée en 1835 — J. FAU Prunes BORDEAUX

1898 - Etrennes à tout le monde - 1898
LE PORTRAIT POUR TOUS
LA CORDONNERIE MODÈLE
21, Rue de la Gare, ROUBAIX
Offre Gratuitement à tout Acheteur
d'une paire, depuis 8 fr. 50
UN BON pour obtenir GRATUITEMENT un PORTRAIT-CARTE
chez un des meilleurs artistes photographes de la Ville

NOTA. — Tout acheteur ayant eu une épreuve de son portrait, a droit ensuite à autant d'exemplaires qu'il achètera de paires de chaussures. Il peut à son gré avoir le portrait d'autres personnes.

Cette prime tout à fait nouvelle, que la maison est la première à offrir, plaira certainement à la majorité de la clientèle.

Rayons à Prix Uniques
Tous les modèles à choisir dans chaque rayon depuis 8 fr. 50 jusqu'à 25 fr.
Prix fixes marqués en chiffres connus
A LA CORDONNERIE MODÈLE
21, rue de la Gare, à ROUBAIX

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures. Lainages. Soieries. Toiles. Chapellerie. Rouennerie. Modes. Bonneterie. Literie. Horlogerie. Bijouterie. Poêlerie. Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

MOBILIER
EN VERSANT :

5 fr. ou à	50 fr.	de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100	-	2 -	10 -
15 -	150	-	3 -	15 -
20 -	200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES. Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE
ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ
Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE
Préparé par le **Dr Paul GAGE Fils**, *Pharmacien de 1re Classe*
Seul propriétaire de ce médicament, *9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS*

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux* ; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50

PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ
Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. - Le flacon, 2f

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 150

PATRIE

(tiré du célèbre drame de Victorien Sardou)

Par E. LEPELLETIER

QUATRIÈME PARTIE

LA TRAHISON DE DOLORÈS

— Oui... oui, ensemble !... marmotta Karloo, comme un homme ivre qui répète inconsciemment la même phrase.

— Viens ! dit Dolorès avec autorité, et elle le conduisit vers la porte du petit escalier dérobé, l'escalier de la rencontre à l'épée avec l'officier espagnol.

Elle l'ouvrit en répétant, impérieuse, satisfaite, rassurée :

— Viens !... mais viens donc !...

XVIII

LE MORT EST VENGÉ

Au moment où Karloo allait la suivre dans l'escalier, comme frappé d'une idée subite, il s'arrêta :

— Nous allons sortir de Bruxelles ? demanda-t-il.

Sans doute ! répondit Dolorès avec calme, fuyons cette ville sinistre... je ne veux plus la revoir... Nous irons en France... là, nous serons heureux !...

— Mais les portes sont gardées... comment sortir ?

— N'as-tu pas ton sauf-conduit ? dit Dolorès.

— Oui... mais toi ?

— J'ai aussi le mien...

Karloo tressaillit et, d'une voix anxieuse, demanda :

— Tu as un sauf-conduit ?

— Oui... comme toi... pour Lille !...

Une pâleur affreuse couvrit les joues de Karloo. Il répéta :

— Pour Lille ?...

Eh oui... cela t'étonne ?

— Ton sauf-conduit est bien pour Lille ?...

— Mais puisque je te le dis, fit Dolorès, impatiente, prête à sortir, tenant la porte entr'ouverte.

Karloo lui prit les deux mains, vivement, brutalement, la forçant a lâcher le battant de la porte qu'elle maintenait.

— Et comment l'avez-vous, ce sauf-conduit ? demanda-t-il, la voix coupée d'un tremblement.

— Eh bien ! je suis allé le prendre au palais...

— Ce matin, peut-être ?

— Oui... ce matin... c'est tout simple !...

Karloo la repoussa et, reculant, s'écria dans un accès d'épouvante :

— Ah ! juste Dieu !... quelle horreur !..

— Quoi ?... qu'est-ce encore ? fit Dolorès ne comprenant pas bien.

— Cette femme, dit Karloo, précipitant ses paroles, cette misérable.. chez le duc, la nuit.. cette femme au palais, ce matin...

— Cette nuit... ce matin... Que veux-tu dire ?

— C'est elle ! s'écria Karloo dans un rugissement fou, juste ciel ! c'est elle !

— Non ! ce n'est pas moi !...

— C'est toi !... c'est toi ! cria Karloo, c'est toi qui nous a livrés !... c'est toi, créature maudite ! ose me dire que ce n'est pas toi !...

— Karloo, mon Karloo !... fit Dolorès s'accrochant à son manteau, et le suppliant du regard.

— Ah ! laisse-moi ! ne me touche pas !... fit-il indigné, la repoussant.

— Pitié !... sanglota Dolorès, se jetant à genoux.

— Ah ! *Dieu vengeur... gronda Karloo*, cette infâme, je la cherchais... et la voilà...qui veut-on que ce soit, si ce n'est elle !

— Ah ! Karloo, ne me maudis pas... tous les autres, oui !... mais pas toi !...

— Délatrice !... empoisonneuse ! lâche !... lâche !... criait Karloo, sourd à ses supplications.

— Tu ne sais pas tout, mon Karloo ! dit Dolorès, se traînant à ses pieds, il avait tout appris... il voulait te tuer... il m'avait quittée, ici... en me disant : je vais le tuer !... je ne savais plus ce que je faisais...ce que je disais... j'étais folle d'épouvante... je te jure que j'étais folle, Karloo !... c'est bien épouvantable que tu me fasses un crime de ma folie... de mon amour !...

— Ah ! ne m'associez pas à votre infamie ! je n'en suis pas !

— Non ! tu n'en es pas... je suis seule coupable... mais c'est pour te sauver mon Karloo, c'est par amour pour toi... c'est pour toi... pour toi seul !

— Ton amour !... dit Karloo secouant la tête, ton amour qui n'a fait de moi qu'un ami parjure... ton amour damné qui poignarde ton mari... ton amour fatal qui mène ces malheureux au bûcher, ton amour infernal, je le maudis, je l'exècre, je l'abhorre !

— *Karloo, avec ta colère, tu me tues !*

— Pas encore ! fit Karloo, d'un ton si terrible que Dolorès murmura :

— Malheureux ! Que veux-tu donc faire ?

Karloo, l'empoignant par le bras, la traîna vers la fenêtre, disant :

— Venez ici, madame ! je veux d'abord que vous veniez contempler votre œuvre !

— Grâce ! Grâce ! murmura Dolorès.

De la place s'élevaient les chants lugubres qu'on dit pour les morts.

Une lueur sinistre jaillit, tout à coup, éclairant les vitres...

Toute la chambre fut envahie d'un reflet rouge...

— Regardez !... regardez ! fit Karloo, voilà votre bûcher qui flambe !...

— Pitié ! râla Dolorès.

— Comptez vos victimes... voyez si le compte y est !...

— Karloo, c'était pour toi... c'était ta vie que je voulais sauver, dit Dolorès, essayant encore de l'implorer.

Mais Karloo, impitoyable, lui serrant le poignet, reprit d'une voix de justicier :

— Habituez-vous donc aux flammes, madame !... c'est un avant-goût de l'enfer où votre amour vous mène.

— Ah ! je suis bien coupable... mais tu es *trop cruel, Karloo... tu l'es trop !*

— Ecoutez ! ils m'ont aperçu, dit Karloo, hors de lui... écoutez-donc !... écoutez !..

Une clameur montait de la place.

— Karloo !... Traître !... Judas !... maudit ! criaient les suppliciés debout sur le bûcher, les regards tournés vers la fenêtre où Karloo se détachait, sombre, dans le reflet pourpre des flammes.

— Entendez-vous ces voix ?...

— Je ne veux plus les entendre...

— Et le mort, reprit Karloo, l'entendez-vous aussi, qui me crie : Karlos, ton serment !...

— Ton serment !... dit Dolorès se relevant d'un bond, et reculant devant Karloo.

— Oui, mon serment : quel que soit le coupable... frappe, Karloo... frappe sans pitié !... voilà ce que me crie le mort, voilà ce que veut Rysoor !...

Et il marchait, terrible, sur elle, qui, reculait.

— Karloo !... toi me frapper !... toi !.. dit-elle en reculant toujours.

— Je dois tenir mon serment ! s'écria Karloo.

A suivre.